

rêveries d'un promeneur accompagné

la cueillette des mots



La langue est celle de Vailhan, de nos collines rocailleuses, de la garrigue et du maquis qui se partagent le territoire. Je m'y promène chaque matin avec mon cher Namur sans que la curiosité de ses quêtes ne vienne interrompre le fil de mes pensées. À chaque pas, je calcule où je mettrai le pied du mot suivant, entre l'*argelas** et le Calicotome épineux, la fragrance du thym, les vagues bleues de l'aphyllanthe et le ciste *pegous*** , la broussaille et la pierraille. Je marche comme lorsque je cherche des champignons, allant de surprise en surprise, parce que les mots se trouvent sur mon chemin, ni trop nombreux ni trop rares, par endroits, par moments. Et j'aime cueillir ceux qui me plaisent le plus, les débarrasser des feuilles qui masquent leur beauté et les ranger avec soin dans le panier de ma tête. Car les mots ne me croisent pas propres et polis, mais couverts de terre, coiffés de mousse, montrant le bout de l'oreille derrière une racine. Tous ne sont pas bons pour mon omelette, même arrosés d'huile d'olive, parce que j'ai mes critères et mes préférences.

* Genêt scorpion, *Genista scorpius*

** Collant. Il s'agit du Ciste de Montpellier, *Cistus monspeliensis*.

Page précédente et ci-dessous

Vailhan et Namur, au cœur des collines rocailleuses

(photos Vincent Luras, Guilhem Beugnon)

Ci-contre

Calicotome épineux, Calicotome spinosa

(photo Guilhem Beugnon)



Les rêveries d'un promeneur pas si solitaire

Entre les mots, il y a de longs silences qui se prêtent à la méditation. Mais de temps en temps, je tombe nez à nez sur un rond de sorcière, et alors toutes les syllabes me sautent à la figure, désarticulées et rieuses. Comme si toutes ensemble elles se moquaient de ma paresse verbale, comme si elles étaient une classe en vadrouille et qui explose de bonheur. Je souris et je laisse passer l'avalanche qui a rempli mon oreille d'échos sonores, de musique et de pluie. Je me demande alors si tout ce bavardage ne vient pas de ma tête et se déverse dehors par l'ouverture d'un paysage. Ce qui est certain, c'est que les mots que je porte sont indépendants de moi, comme sont indépendants de la poule les œufs qu'elle a pondus et qui sont éclos. Je comprends qu'en matière de mots comme en matière d'enfants, nous devons accepter de n'être qu'un maillon sonore de la chaîne. Cette idée n'est pas pour me déplaire, au contraire elle me délivre. C'est pour cela que je vais souvent dans notre campagne, un peu pour faire paître mes mots, un peu pour en ramasser d'autres.



De haut en bas

Un rond de sorcière
(photo Harold Villeneuve)

La Perdrix rouge,
Alectoris rufa
(<https://app.birda.org/>)

La vallée de la Peyne à Vailhan
(photo Guilhem Beugnon)



Le goût des mots

Mais c'est au moment de midi que se poursuit souvent cette délectation linguistique partagée comme du bon pain avec Dominique et Guilhem. Ce dernier excelle dans les supers bancos du jeu des mille euros et se réjouit avec nous de nos enrichissements comme de nos captures. C'est ainsi que nous avons apprivoisé hippopotomonstrosesquippedaliophobie, un mot en 36 lettres et 13 syllabes qui désigne la peur des mots trop longs. J'adore quant à moi le terme « procrastination » qui est une tendance à remettre à plus tard ce que l'on peut faire en l'instant. Cette rêverie contée était en gestation depuis bien des mois !

Jean Fouët
décembre 2024

Photo par drone
Vincent Lauras

